

Traitement du Dévoiement.

Bouillon.

(Dans ces derniers cas, la *diète* devient nécessaire. Le malade s'abstiendra donc de viande & de bouillon. Il boira du *thé*, ou d'une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de toute autre *infusion*, ou de *décoction délayante* & légèrement *stimulante*.

Lavemens.

Alimens.

Il prendra quelques *lavemens* à l'eau simple, & il vivra de *riz*, ou d'autres substances farineuses & légumineuses, jusqu'à ce que son *estomac* fatigué ait réparé ses forces, & que l'appétit soit parfaitement rétabli.

Combien
dure le dé-
voiement.
Quand il
prend le nom
de diarrhée.

Le *dévoiement* est rarement de longue durée. C'est en général, l'affaire d'un jour, ou tout au plus de deux. Quand il passe ce terme, alors il tient à quelque cause morbifique, & il prend le nom de *diarrhée*, dont nous allons nous occuper dans le § qui suit.)

§ III.

De la Diarrhée, ou du Cours de Ventre, ou du Flux de ventre.

La diarrhée
se divise en
séreuse, bi-
lieuse, col-
liquative,
essentielle,
symptomati-
que & criti-
que.

(La *diarrhée* est une évacuation par les *selles*, de matières liquides & de différente nature. Aussi est-elle divisée en raison des matières qu'elle entraîne : elle est tantôt *séreuse*, tantôt *bilieuse*, & tantôt *colliquative*. On la divise encore en *essentielle*, en *critique* & en *symptomatique*.

La *diarrhée séreuse* est rarement *essentielle*, très-souvent *symptomatique* & jamais *critique*. La *bilieuse*, au contraire, est souvent *essentielle*, très-souvent *critique*, rarement *symptomatique*. Enfin, la *diarrhée colliquative*, n'est jamais que

symptomatique, & toujours d'un mauvais présage, comme on a pu le voir dans les *fièvres lentes, nerveuses, putrides, malignes, &c.*

Il ne fera question ici que des *diarrhées* qui peuvent être *essentiels*, & qui le sont souvent, telles que la *séreuse* & surtout la *bilieuse*, qui est aussi la plus fréquente.)

On ne traitera dans ce paragraphe que des diarrhées qui peuvent être essentielles.

Symptômes de la Diarrhée.

(La *diarrhée* est, pour l'ordinaire, accompagnée de dégoût, de grouillemens ou de *borborygmes* dans les *intestins*, de douleurs légères d'entrailles, d'envies fréquentes d'aller à la garde-robe, quelquefois de *teneisme*, d'enflure du ventre, de *tranchées*, de *crampes* dans les jambes quand la Maladie est prolongée, de foiblesses, &c.: les *urines* sont foncées, rouges & en petite quantité. Enfin, quand elle est négligée ou mal traitée, elle prend tous les caractères de la *dysenterie* dont elle ne peut plus être distinguée, & dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XXV, § VII.

Mais, quand la *diarrhée* est spontanée, & qu'elle n'est point contrariée par les remèdes), elle n'est pas plus dangereuse que le *dévoiement*, & doit être regardée dans la plupart des circonstances, plutôt comme une *évacuation* salutaire, que comme une Maladie: on ne doit donc jamais l'arrêter, à moins qu'elle ne continue trop long-temps, & qu'elle n'affoiblisse évidemment le malade. Cependant, comme il se trouve quelquefois des malades dans ce dernier cas, nous allons décrire les causes les plus communes de cette espèce de *cours de ventre*, & le traitement qui convient à chacune d'elles.

La diarrhée spontanée n'est pas plus dangereuse que le dévoiement.

D d iv

ARTICLE PREMIER.

Traitement de la Diarrhée, ou du Cours de ventre occasionné par le froid, ou par la suppression de la transpiration.

Se tenir
chaudement.
Tisane dé-
layante.

Bains de
pieds & de
mains. Fla-
nelle sur la
peau, &c.

LORSQUE le cours de ventre est occasionné par le froid, ou par la suppression de la transpiration, il faut que le malade se tienne chaudement, qu'il boive abondamment d'une *tisane délayante*, qu'il se baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude, qu'il porte de la flanelle sur la peau, qu'il employe enfin tous les moyens connus pour rétablir la transpiration, & que nous avons exposés, Tom. I, Chap. XII, § III, & les articles qui en dépendent.

ARTICLE II.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par une surabondance d'humeurs.

Importance
des vomitifs
dans ce cas.

DANS les diarrhées qui sont dues à une surabondance d'humeurs, un *vomitif* est le remède le plus convenable. Non seulement les vomitifs nettoient l'estomac, mais encore ils favorisent les autres excréments, ce qui les rend d'une grande importance pour chasser les restes des indigestions, & le superflu des débauches. Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre rempliront très-bien cette indication.

Un jour ou deux après le vomitif, on donnera un demi-gros de *rhubarbe*, & on la répètera deux ou trois fois, si le cours de ventre continue.

Alimens &
boisson.

Le malade, pendant ce traitement, doit vi-

vre de végétaux légers & de facile digestion. Il boira du petit-lait, du gruau léger ou de l'eau d'orge, comme nous le dirons, Tom. III, Chap. XLIII, qui traite de l'Indigestion.

ARTICLE III.

Traitement de la Diarrhée, ou du Cours de ventre occasionné par la suppression d'une évacuation accoutumée.

LORSQUE la diarrhée est occasionnée par la suppression d'une évacuation accoutumée, comme celles des hémorroïdes, d'un saignement de nez, des règles, &c., il faut, en général, avoir recours à la saignée. Si elle ne réussit pas, il faut suppléer par d'autres évacuations à celles qui sont arrêtées, & en même temps employer tous les moyens capables de faciliter les évacuations ordinaires; car non seulement la guérison de la Maladie, mais encore la vie du malade, en dépendent (3).

Saignée; & lorsqu'elle ne suffit pas, évacuations analogues à celles qui sont supprimées.

(3) Il est évident, d'après ce que M. BUCHAN dit ici, que la saignée ne convient, dans la diarrhée, que lorsqu'elle est causée par la suppression d'une évacuation sanguine, telle que celles que nous avons spécifiées, & on ne doit la tenter que dans ces cas seuls. Il seroit de la dernière imprudence de saigner, si cette suppression étoit celle d'un cautère, d'un ulcère, d'une plaie, &c., dans quelque partie du corps que ce fût. Les seuls moyens à employer dans ces derniers cas, sont de rétablir l'évacuation supprimée, dans le lieu même qui en étoit le siège, si cela est possible, par un cautère qui puisse la suppléer.

ARTICLE IV.

Traitement des Cours de ventre, ou des Diarrhées périodiques.

Cette espèce de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée.

LES *cours de ventre périodiques* ne doivent jamais être arrêtés. Ils font toujours des efforts de la Nature pour expulser la *matière morbifique*, qui auroit des effets funestes, si elle restoit dans le corps.

Pourquoi? (Il y a en effet des personnes qui ont une *diarrhée* spontanée dans de certains temps fixes de l'année, comme au printemps, & surtout en automne. C'est un tribut qu'elles payent à la Nature, pour ensuite jouir d'une santé constante. On sent assez combien il seroit dangereux de ne pas respecter cette *évacuation*, puisque c'est d'elle que dépend la santé future de celui qui l'éprouve.

Observation. J'ai vu une Dame qui, à l'âge de trente-huit ans, observa que ses *règles* étoient constamment suivies d'une *diarrhée* qui duroit autant de temps que les *règles*, c'est-à-dire de quatre à cinq jours. Elle fut d'abord inquiète; mais, ayant consulté un habile Médecin, elle fut facilement tranquilisée; depuis cet âge jusqu'à celui de quarante-cinq ans, ses *règles* se perdirent insensiblement; mais la *diarrhée* se prolongea dans la même proportion; de sorte que, les *règles* étant absolument cessées, il lui resta la *diarrhée*, qui duroit toujours de sept à huit jours, après lesquels elle cessoit d'elle-même. Au reste, elle ne lui occasionnoit ni dégoût, ni douleurs dans le ventre, ni foiblesse. Cette Dame se contentoit de s'abstenir de viande tant qu'elle duroit, & de prendre un lavement tous les matins.)

Les enfans font très-sujets à cette espèce de *cours de ventre*, surtout pendant la *pousse des dents*; mais il est si peu capable de nuire aux enfans, que quand il a lieu, la plupart font leurs *dents* sans être malades.

Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfans pendant la dentition.

Si cependant ce *cours de ventre* causoit des *tranchées*, on pourroit donner à l'enfant une cuillerée à café de *magnésie blanche*, avec quatre ou cinq grains de *rhubarbe*, dans un peu de *panade*, ou dans tout autre aliment. Si on répète ce remède trois ou quatre fois, il ne manquera pas d'absorber l'*acidité* des humeurs, de calmer les *tranchées* & d'arrêter le *cours de ventre*, comme nous le dirons plus amplement, Tom. IV, Chap. LI, § VIII.

Il ne demande des remèdes que quand il leur cause des tranchées.

ARTICLE V.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par les passions ou affections de l'ame.

Les *diarrhées* qui sont dues à de violentes *passions*, ou à de fortes affections de l'ame, doivent être traitées avec beaucoup de précautions. Dans ces cas, les *vomitifs* ne conviennent pas. Les *purgatifs* ne sont pas plus sûrs, à moins qu'ils ne soient très-doux & donnés en petite quantité.

Cette espèce exige beaucoup de précautions, & ne demande ni vomitifs, ni purgatifs.

Les *calmans* & les autres *anti-spasmodiques* sont les remèdes qui conviennent le mieux. On donnera donc dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre d'*infusion de valériane* ou de *pouliot*, toutes les huit ou dix heures, jusqu'à ce que les *symptômes* soient cessés.

Les calmans & les anti-spasmodiques sont les remèdes qui conviennent.

La gaieté & la tranquillité de l'ame sont, dans ce cas, de la plus grande importance.

Importance de la gaieté.

ARTICLE VI.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par des substances vénéneuses prises intérieurement.

Il faut exciter le vomissement & les selles : par quels moyens.

Cas où il faut saigner. Calmans.

LORSQUE le cours de ventre est dû à des substances acres ou vénéneuses introduites dans l'estomac, il faut que le malade prenne une grande quantité de boissons délayantes, auxquelles on ajoute de l'huile d'amandes douces, ou du bouillon gras, afin d'exciter le vomissement & les selles. Ensuite, s'il y a lieu de soupçonner que les intestins soient enflammés, il sera nécessaire de saigner. On pourra donner de petites doses de *laudanum*, pour calmer l'irritation des intestins. Nous exposerons plus au long la conduite qu'il faut tenir dans ce cas, Tom. III, Chap. XLVIII.

ARTICLE VII.

Traitement de la Diarrhée causée par la Goutte remontée.

Rhubarbe & purgatifs doux.

Fomentations & cataplasmes pour rappeler la goutte.

Si la goutte répercutée occasionne un cours de ventre, il faut l'entretenir par de petites doses de rhubarbe ou d'autres purgatifs doux. Il faut encore travailler à rappeler la goutte aux extrémités, par des fomentations, des cataplasmes, &c. On excitera en même temps la transpiration par des boissons délayantes chaudes, comme du petit-lait, auquel on ajoute de l'esprit de corne de cerf, ou quelques gouttes de *laudanum liquide*, ainsi que nous le ferons voir, Tom. III, Chap. XXXIII, § II, qui traite de la goutte, & des moyens qu'elle exige lorsqu'elle est fixée sur les viscères du bas-ventre.

ARTICLE VIII.

Traitement du Cours de ventre occasionné & entretenu par des vers.

LORSQUE le cours de ventre est occasionné par les vers, ce qu'on reconnoît à ce que les selles sont visqueuses, gluantes & mêlées de parties de vers morts, &c., il demande l'usage des remèdes qui tuent & chassent les vers : telle est la poudre d'étain, ou l'huile de palma christi, & les purgatifs composés de rhubarbe & de calomelas.

Poudre d'étain, huile de palma christi, rhubarbe & calomelas.

On donnera ensuite de l'eau de chaux, ou feule, ou dans laquelle on aura fait infuser un peu de rhubarbe, pour fortifier les intestins & prévenir la régénération des vers : nous donnerons, Tom. III, Chap. XXX, la dose de ces remèdes.

Eau de chaux.

ARTICLE IX.

Traitement de la Diarrhée due à certaines espèces d'eaux.

SOUVENT les eaux corrompues causent des cours de ventre. Dans ce cas, la Maladie est ordinairement générale ou épidémique. Quand on a lieu de croire que cette Maladie, ou toute autre, est due à l'usage d'une eau mal-saine, il faut aussi-tôt en avoir d'autre; ou si l'on n'est point dans la possibilité de le faire, il faut en corriger les mauvaises qualités par la chaux vive, la craie & autres substances semblables, comme on l'a déjà dit, Tom. I, Chap. III.

S'interdire l'usage de ces eaux, ou les corriger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c.

ARTICLE X.

Traitement du Cours de ventre occasionné par la délicatesse de l'estomac.

Se priver
d'exercice
violent,
après avoir
mangé.

Infusion de
quinquina.

Vin.

LES personnes qui ont l'estomac délicat, sont sujettes au cours de ventre, dès qu'elles ont fait un violent exercice immédiatement après avoir mangé. Quoique, dans ce cas, tout le monde puisse prévoir ce qu'il y a à faire, cependant, outre qu'il faut que ces personnes se privent de tout exercice violent, il faut encore qu'elles fassent usage de remèdes qui tendent à fortifier l'estomac, comme les infusions de quinquina, & autres plantes amères & astringentes, dans du vin blanc. Elles prendront encore de temps en temps un verre ou deux de vieux vin de Porto, ou de bon vin de Bordeaux.

ARTICLE XI.

Préceptes généraux sur les manières de traiter un Cours de ventre quelconque, lorsque les circonstances exigent qu'on l'arrête.

Régime.

Alimens.

Boisson.

Bouillon de
tête de
mouton.

De quelque cause que procède un cours de ventre; dès que les circonstances exigent qu'on l'arrête, il faut mettre le malade à un régime, composé de riz bouilli dans du lait, & aromatisé avec la cannelle, ou de crème de riz, de sagou au vin rouge, & très-peu de viande rôtie. Il prendra pour boisson du gruau léger, de l'eau de riz, ou du bouillon léger. Le bouillon le plus convenable dans ce cas, est celui de veau maigre, ou de tête de mouton, comme étant plus gélatineux que celui de la chair de mouton, de bœuf, ou de poulet. Nous en donne-

rons la recette, Tom. III, Chap. XXV, § VII, Art. I.

(D'après tout ce qui vient d'être dit dans ce §, & dans le précédent, il résulte qu'il ne faut jamais entreprendre de guérir un *dévoiement*, une *diarrhée* ou un *cours de ventre*, qu'on n'ait auparavant cherché à en reconnoître la cause; que la cause une fois connue, le régime est le premier objet auquel il faille faire attention; qu'il n'en faut jamais venir aux remèdes que dans le cas où, par leur continuité, ils affoibliroient le malade; que lorsqu'on est obligé de faire des remèdes, il faut toujours commencer par les adoucissans, les délayans & les laxatifs; qu'ensuite on doit passer aux stomachiques, dont le quinquina, l'absynthe, la petite centaurée, la cannelles, l'extract de genièvre, le diascordium, le bon vin, sont les plus puissans, & ceux qu'on doit toujours préférer; qu'enfin il n'en faut venir que très-rarement, & avec les plus grandes réserves, aux astringens; remèdes que les Commères ne manquent jamais de conseiller, dès les premiers indices d'un *cours de ventre*, & par lesquels souvent elles donnent lieu à des inflammations, ou à des obstructions beaucoup plus fâcheuses que la Maladie qu'elles veulent guérir.)

Résumé de l'ordre qu'il faut suivre dans le traitement du dévoiement, & de la diarrhée ou du cours de ventre.

ARTICLE XII.

Moyens de se préserver de la Diarrhée ou du Cours de ventre.

CEUX qui, par une foiblesse particulière de l'estomac, ou par une trop grande irritabilité des intestins, sont sujets à de fréquens retours de cette Maladie, doivent vivre de régime, éviter les fruits crus, les alimens mal-sains &

Eviter les alimens de difficile digestion, le froid, l'humidité, les passions violentes, &c.

de difficile *digestion*. Ils doivent encore se garantir du froid, de l'humidité, de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, & ils doivent porter une flanelle sur la *peau*. Il faut qu'ils soient également en garde contre toutes les *passions* violentes, comme la *peur*, la *colère*, &c.

§ IV.

Du Vomissement.

Le vomissement n'est pas toujours une Maladie.

(LE *vomissement*, dans beaucoup de circonstances, est plutôt un *remède* qu'une Maladie: c'est, dans ces cas, un effort que fait la Nature pour se débarrasser d'une surcharge de matière qui deviendrait infailliblement cause de Maladie. On sent qu'alors, bien loin de l'arrêter, il faut l'entretenir, & même l'exciter, lorsque le malade ne fait que des efforts lents ou inutiles comme nous le dirons, Article II de ce §.

Mais le *vomissement* n'est pas toujours un effort aussi salutaire; & nous allons voir, par les causes qui l'occasionnent, les secours qu'il exige.)

ARTICLE PREMIER.

Causes générales du Vomissement.

Excès de table.
Matières amassées dans l'estomac.

LE *vomissement* peut dépendre de bien des causes différentes. Il peut être occasionné par des excès dans le boire & le manger; par des matières corrompues amassées dans l'*estomac*; par l'*acrimonie* des *alimens*; par le transport, dans l'*estomac*, de la matière morbifique d'un *ulcère*, de la *goutte*, d'un *érysipèle*, ou de toute autre

autre